

Le Butineur



IZIgreen, activateur de biodiversité

Bulletin d'information des abeilles de SOLARTEC

Été 2026



Engagé dans la volonté de défendre la biodiversité, SOLARTEC s'investit dans le parrainage d'abeilles. Venez découvrir de l'intérieur et le temps d'une lecture la vie incroyable des butineuses. Bonne découverte aux curieux de la Nature

- Chronique du rucher -

Savoir « écouter » les abeilles, c'est tout un art !

Qui n'a jamais collé son oreille à la paroi d'une ruche ne connaît pas son calme ronron. Loin d'être silencieuse, la colonie bruisse des modulations émises par la vibration permanente des ailes des insectes. Ce bourdonnement, selon qu'il est fort, paisible ou inexistant, est une véritable source d'information pour l'apiculteur aguerri. Avant même d'ouvrir la ruche, il peut en effet deviner qu'elle est en forme ou que quelque chose ne va pas. Plus sonore et plus irrégulier, il peut signifier la présence d'un prédateur, l'absence de la reine, un dérangement important ou l'imminence d'un essaimage. Trop faible, il est parfois le signe avant-coureur d'un manque d'énergie, voire d'un dépérissement.

Ainsi, un vrombissement allant crescendo lors d'une visite de routine devrait immédiatement l'alerter : les abeilles ne sont pas contentes et passeront bientôt à l'offensive. De



© IZIgreen - Manon s'assure que la reine est bien présente

même, avant l'orage, elles sont plus bruyantes et agitées.

Moins facile à entendre, « le chant » des reines vierges – un son aigu et

intermittent – prévient du futur départ d'une partie de la colonie vers d'autres horizons.

- Histoire de ruches -

L'eau, source de vie pour les abeilles



© Klaus Haase - AdobeStock

Savez-vous qu'un rucher d'une soixantaine de colonies peut consommer jusqu'à 100 litres d'eau par semaine ?

Lorsque les températures sont élevées, un essaim avale plus d'un litre que près d'un millier d'ouvrières vont chercher à raison de cinquante voyages chacune...

L'eau, qui n'est pas stockée dans l'habitable, est en effet indispensable à la vie de ces insectes. Elle sert à la thermorégulation intérieure de la ruche, nécessaire au bon développement du couvain. Pour ce faire, les abeilles la dispersent sur les cadres et ventilent avec leurs ailes. Elle est également utilisée pour leur nutrition et la production de gelée royale et de miel.

Diluée avec ce dernier, elle entre par ailleurs dans la composition de la bouillie donnée aux larves.

En conclusion, l'eau, c'est la vie pour les abeilles aussi !



- Des Abeilles et des Hommes -

Les conditions de la sécurité et de l'audace

Toute action présente des risques, en entreprise comme en apiculture.

L'apiculteur intervient en milieu hostile, car les abeilles ne sont pas toujours disposées à se laisser faire et, en plus, elles sont armées ! Il va donc prendre d'abord des mesures de protection (vareuse, fumée, gestes justes...) avant de se donner la permission d'intervenir au sein de la colonie d'abeilles (examen des cadres, nettoyage, prophylaxie ...). Alors seulement il va pouvoir déployer son art et engager en toute sérénité les initiatives nécessaires au soin des abeilles. On ne peut agir avec justesse en cas de peur.

Pour développer la puissance de ses équipes, le dirigeant doit agir comme l'apiculteur : donner à chaque collaborateur un cadre à la

fois protecteur et permissif. Ces conditions sont indispensables pour créer la confiance en soi et dans le management de l'entreprise. Alors chacun pourra déployer tous ses talents.

La responsabilité du manager est d'abord de donner à chacun les conditions de la sécurité et de l'audace.

Ainsi l'apiculture est une école de sagesse et source de réflexion à l'écoute des abeilles et en leur prêtant une attention authentique : il en est de même pour le manager à l'égard de ses équipes et collaborateurs.

Henry Duchemin,
apiculteur, sociologue et fondateur de Mellilot Consulting.
Retrouvez ces rubriques sur : <http://mellilotconsulting.com>



© Chaonchai - AdobeStock

Brèves

DÉCOUVERTE D'UNE MÉGACOLONIE

Un article publié par Slate relate la découverte impressionnante réalisée par des scientifiques dans un cimetière de l'État de New York. Une mégacolonne d'abeilles sauvages – des abeilles des sables – y serait installée depuis plus d'un siècle. Elle compterait entre trois et huit millions d'individus, soit l'équivalent de 200 ruches ! Cette espèce se développe sous terre en creusant des galeries.

Nouvelles d'IZIgreen

Expérimentations autour de la ruche connectée

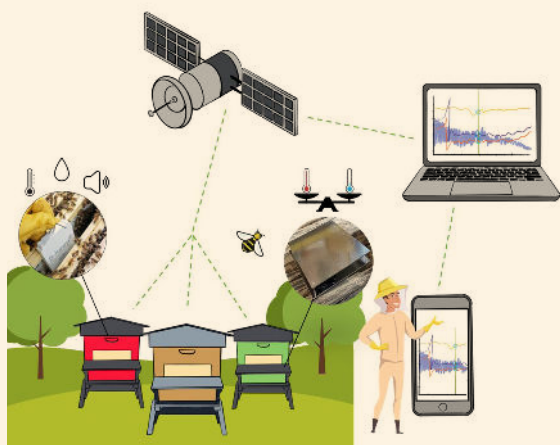
Depuis deux ans, IZiGreen s'est lancé dans des expérimentations autour des ruches connectées. Sur deux de ses ruchers, différents capteurs et outils ont été installés. Des balances ont ainsi été placées sous des ruches, reliées à des capteurs, eux-mêmes alimentés en énergie par une batterie solaire. Il s'agit là de suivre, en temps réel, l'évolution du poids, ce dernier étant un bon indicateur en période de miellées ou en hiver. Dans le premier cas, cela permet d'optimiser les déplacements pour mettre les hausses au bon moment. En hiver, la connaissance du poids est fondamentale pour vérifier qu'il reste assez de réserves.

D'autres capteurs relèvent la température intérieure, le taux d'humidité, la pression atmosphérique et effectuent des relevés

acoustiques. Connaître la température, constante en temps normal, peut prévenir d'un problème : une chute du thermomètre est synonyme d'anomalie. Avoir le taux d'humidité sous les yeux peut signaler une forte condensation, due, par exemple à une isolation trop importante.

Enfin, l'étude acoustique est une mine de renseignements, même si elle demeure complexe. Elle peut aider à détecter la perte de la reine, la préparation d'un essaimage, ou un stress lié à la prédation.

« Les ruches connectées ont l'avantage de réduire les déplacements inutiles et de n'ouvrir les ruches qu'à bon escient », conclut Dominique Parriaud, directeur opérationnel.



© IZiGreen

